

Des psychiatres français à la rencontre de l'Inde

Un congrès récent à Delhi (mars 2007)

par le Dr Jacques Vigne

Psychiatres du monde

Le concept de l'association *Psychiatres du monde* est d'emmener des psychiatres français à l'étranger pour leur faire rencontrer des collègues exercent dans des situations très différentes. Un groupe de quelques amis motivés a été à l'origine de ces rassemblements. Ils ont effectué trois congrès qu'on leur avait demandés d'organiser dans des pays du tiers monde, cependant, ils ont eux-mêmes été demandeurs pour venir en Inde. Ils sentaient que s'ils apportaient quelque chose, ils pouvaient aussi beaucoup apprendre de la culture de l'Inde et de sa gestion de la santé mentale. Le contrat de départ était qu'il ne s'agirait par d'un congrès de psychiatrie habituel, soutenu par les laboratoires et où l'on parle en grande partie de médicaments. Ici, l'insistance sur les côtés culturels, anthropologique, religieux, et aussi spirituels, ainsi que le rapport entre société et santé mentale. Nous avons donc organisé ce congrès sans soutien de laboratoires, cependant un soutien de l'ambassade de France et la collaboration de l'Alliance française pour le lieu nous a bien aidés. La réponse a été encourageante, avec 150 psychiatres et psychothérapeutes français qui sont venus rencontrer une centaine de leurs homologues indiens. La présentation du congrès était générale, mais il était entendu que les sujets spirituels et religieux pouvaient être abordés. On l'a fait en séance plénière, et de façon plus directe et engagée dans les six tables rondes en groupes plus petits qui se sont déroulés pendant une des trois journées.

Un grand intérêt de ce congrès était qu'il nous a permis de comprendre de façon concrète comment fonctionnait les psychiatres en Inde, y compris et déjà l'association des 300 psychiatres de Delhi avec laquelle nous avons collaboré pour organiser l'évènement. Avant même celui-ci, nous sommes partis moi-même et un autre psychiatre français à Mussoorie, une station de montagne dans les Himalayas au-dessus de Delhi, pour les journées annuelles de la *Delhi Psychiatric Society*. Soupçonnant que ses membres étaient assez portés sur les questions organiques, je leur ai pour ma part parlé de découvertes récentes sur le rapport entre la neurophysiologie, les états de conscience modifiés et l'expérience mystique elle-même. Malgré la présentation quelque peu officielle des journées et des sujets d'intervention, cela a déclenché une discussion on peut dire engagée au niveau du groupe, pratiquement chacun ayant ses idées sur ce qu'était l'expérience spirituelle, et son rapport avec les religions extérieures et la psychologie moderne. De même, pendant le congrès, il y a eu deux interventions directes et intéressantes d'un psychiatre indien engagé dans le védanta, et une autre d'un professeur de psychiatrie qui préparait un livre sur la neurobiologie de l'expérience mystique, et qui avait réussi à rassembler beaucoup plus d'éléments que ce que je connaissais jusqu'ici sur le sujet. Il était originaire du Kérala, un endroit avec une grande tradition hindoue qui actuellement fait preuve d'une vitalité certaine.

J'avais déjà pu remarquer, depuis vingt ans que je vais de temps à autre à des conférences sur le sujet de Yoga et psychologie, ce paradoxe des psychiatres et psychothérapeutes indiens, entre un aspect extérieur et officiel très occidentalisé et par contre un intérêt à titre personnel pour la vie religieuse, traditionnel et spirituelle. Ils ne sont pas indiens pour rien...

La psychiatrie en Inde est bien moins développée qu'en France, il n'y a par exemple que 2500 hommes psychiatres pour plus d'un milliards d'habitants là-bas, alors que nous en avons plus de 10.000 pour simplement 60 millions d'habitants. La différence au niveau des psychanalystes est encore plus criante, simplement une quarantaine en Inde alors que nous en avons environ 6000 en France. On ne peut pas dire non plus que c'est à cause du fait que la psychanalyse de soit pas connue depuis longtemps en Inde, étant donné que Boe a fondé la société indienne de psychanalyse à la même époque où Laforgue lançait son équivalent français.

Le pour et le contre des thérapies traditionnelles.

Environ 80 % des patients souffrant de troubles psychiques en Inde fréquentent des thérapeutes traditionnels, que ce soit les guérisseurs de village (*ojhas*) ou des temples connus pour leurs pratiques de transe à visée thérapeutiques. J'ai par exemple emmené un groupe de thérapeutes français, juste après le congrès, visiter celui de Balaji à une centaine de kilomètres à l'est de Jaipur; il y a peut-être un millier de personnes qui y passent chaque semaine pour prier Hanuman à titre personnel. Certains patients, accompagnés par leur famille, décident d'entamer une thérapie par la transe, qui peut alors durer par exemple entre vingt ou quarante jours. Ils doivent alors réciter aussi toutes sortes de mantras, faire des rituels, et ils deviennent un peu comme des moines ou des nonnes temporaires. D'après une étude de l'OMS, la thérapie de du temple Balaji est efficace dans 25 % des cas, ce qui est à bon résultat étant donné que nombre de patients qui la tentent sont en fait incurables, comme par exemple des handicapés psychomoteurs de naissance, ou des victimes de maladies organiques chroniques et fixées.

Quand on connaît le Yoga et la conception du corps subtil utilisée, on comprend qu'il y a une grande logique dans la manière dont les rituels cherchent à transformer ce corps énergétique dans le sens d'une guérison du psychisme. Nous n'avons pas la place de détailler, mais on peut mentionner que les archétypes utilisés dans les rituels sont des plus clairs, et compréhensibles même pas des patients illétrés, justement parce qu'ils sont intégrés à la tradition, imagés et directs.

Cependant, il faut être réaliste et savoir que les croyances traditionnelles ne sont pas forcément thérapeutiques. Il y a toute sorte de superstitions qui gênent l'exercice d'une médecine et d'une psychiatrie raisonnable. La croyance de base que les troubles mentaux sont dus à la possession par des esprits peut aider à la guérison par certains rituels de libération par la transe, ou au contraire enfoncer le patient plus profondément dans sa maladie. Certes, des guérisseurs peuvent améliorer un certain nombre de malades, mais ils ont leur ombre, dans le contexte indien représentée par des praticiens d'une forme de tantra qui revient à de la magie noire. Quand les sujets se sont mis dans la tête que leur souffrance est due à une opération de magie noire, il s'agit d'une croyance qu'il est difficile à défaire, liée à une sorte de paranoïa inhérente à l'esprit humain. Cela gêne une mise en face saine de leur propre responsabilité à propos de leur état psychique. Il y a aussi la déviation de certains « traitements » traditionnels où le patient est en quelque sorte puni pour être ce qu'il est, et on lui impose des 'pénitences' qui ne sont pas dépourvues de sadisme, comme par exemple rester pendant des heures avec de grosses pierres sur la poitrine pour de vieilles femmes démentes. Pour être complet, il faut mentionner que cette pratique que j'avais vue décrite dans les livres et observée de mes propres yeux à Balaji semble avoir disparu au moins là-bas.

Il faut comprendre que les guérisons chamaniques et dues à la transe s'adressent surtout aux couches populaires de la population, et même de façon traditionnelle, le développement personnel et spirituel des chercheurs est plutôt pris en charge par les swâmî et les yogis directement. De même, dans le contexte français, on ne confondra pas le rebouteux de campagne avec un prêtre, un moine régulier, voire un théologien ou un évêque. Ceci dit, cette thérapie primordiale de l'humanité qu'est la transe a une efficacité en soi, elle a été sévèrement réprimée par l'Eglise qui y voyait une concurrence avec son pouvoir et ses croyances, et donc l'a étiquetée de diabolique, ce qui n'est pas du tout le cas en Inde. Cette thérapie par les états de conscience modifiés est en fait bien intégrée dans cette mosaïque qu'est l'hindouisme. Elle est tout à fait sa place, bien que n'étant pas considérée comme une forme supérieure de pratique spirituelle à long terme, par exemple comme la méditation individuelle sous la direction d'un maître spirituel.

Beaucoup de psychiatres en Inde s'engagent dans le travail social, et c'est nécessaire : il faut une grande énergie pour voir dépasser toutes sortes de superstitions, de préjugés et des fausses conceptions à propos de la maladie mentale. Il y a eu par exemple récemment un film pour le grand public au Tamil-Nadou qui a remporté un succès considérable : il s'agissait d'une jeune fille que sa famille croyait possédée, et un médecin intervient et explique qu'en fait elle n'est perturbée que par un processus psychopathologique. Il s'agit en fait d'une découverte pour une grande partie de la population peu ou pas du tout instruite à propos de la psychologie moderne, et pour faire passer ce message, le cinéma est aussi une aide.

Si le Yoga fait part des thérapies traditionnelles en Inde, ce n'est pas à cause de cela que tous les Français qui viennent visiter l'Inde bénéficient de ses effets : Déjà, la raison toute simple en est qu'un certain nombre parmi eux ne le pratiquent pas du tout, comment pourrait-on bénéficier d'un

médicament qu'on ne prend pas ? De façon plus fine, il y en a donc qui le pratiquent un peu, mais de façon incohérente, superficielle, et avec surtout un manque de conditions préalables requises pour qu'il soit efficace, ils ne sont pas prêts pour cela, c'est la notion importante dans la tradition indienne d'*adhikari*. Un certain nombre de touristes viennent malheureusement chercher la fausse Inde dans leur voyage, c'est-à-dire celle des drogues, du tantrisme de bas étage et du sexe facile. Ils peuvent bien sûr trouver tout cela, mais passent même temps à côté du véritable Yoga et de l'enseignement spirituel authentique qu'il peut dispenser. Nous avons eu un symposium centré sur le cas de ces touristes français qui ont décompensé en venant en Inde. Il faut déjà souligner qu'ils sont assez rares par rapport à la masse qui vient visiter ce pays, et que les voyages dans des pays très différents peuvent de toutes façons favoriser des décompensations psychiatriques. Régis Airault est un psychiatre français qui était en poste à Bombay et a beaucoup travaillé dans la région de Goa pour la clientèle plutôt spéciale qu'on y trouve. Il a ensuite développé un type de psychiatrie interculturelle intéressante dans les îles de Mayotte. Il était présent au congrès et nous a passé son film *Les fous de l'Inde*, qui avait été sous-titré en anglais pour l'occasion. Son opinion ainsi que celle des psychiatres français qui avaient été en poste dans le pays, c'était que les décompensations en Inde étaient la plupart du temps des réactions psychiatriques temporaires, et se remettaient spontanément lors du retour des patients dans le contexte connu de la France. Cependant, le fait d'avoir eu un épisode psychotique représente un stigmate social et n'est pas si facile à effacer, que celui-ci ait eu lieu en Inde et en France. D'après un psychiatre suisse qui était aussi présent, il semblait que pour les ressortissants de son pays, la proportion de voyage pathologique, c'est-à-dire de gens qui étaient déjà patients psychiatriques avant de partir, était plus grande.

Un facteur d'évolution

Il est licite de replacer l'émergence de ce congrès dans un cadre plus général, où l'on parle beaucoup de l'Inde en Occident, et en particulier en France : citons par exemple le salon du livre récent, dont le thème était l'Inde, et dans lequel beaucoup d'éditeurs présentaient des nouveaux titres d'écrivains indiens traduits en français. Mentionnons aussi le grand festival de l'Inde qui s'est déroulé à Lille, et le rachat d'Arcelor par un magnat de l'acier d'origine indienne, Laxmi Mittal. Tout cela a fait passer un message qui est évident mais qui a été trop souvent oublié par les français : l'Inde, ce pays de plus d'un milliard d'habitants, existe.

Pour les psychiatres indiens, ce congrès aura été un facteur d'évolution en leur montrant qu'il pouvait y avoir des psychiatres occidentaux qui s'intéressaient à autre chose que des médicaments, et qu'une psychiatrie scientifique n'était pas incompatible avec une psychothérapie et des approches traditionnelles de l'esprit. Ils le savaient au fond d'eux-mêmes, mais le fait de voir 150 psychiatres français arriver dans leur capitale leur a redonné confiance dans ce fait. Pour sa part, la Société des psychiatres de Delhi a évolué, par exemple, cette année, ils ont élu pour la première fois une femme comme président, et qui plus est se trouve être jeune. Ce congrès avec les Français était sa première grande responsabilité, et elle s'en est bien tirée. Les psychiatres privés indiens représentent les deux tiers des praticiens, et sont en fait plus présents dans les régions reculées du pays que leurs homologues du service public, ils ont pu grâce à ce congrès établir des contacts directs avec leurs collègues français, indépendamment des intermédiaires encombrants du gouvernement.

Pour les psychiatres et psychothérapeutes français, la grande réalisation, il faudrait dire pour certains le choc, aura été de constater que la psychanalyse n'existe pratiquement pas en tant que thérapie en Inde. Certains l'ont utilisée comme instrument de compréhension sociologique et anthropologique, mais il s'agit en fait d'une génération qui est vieillissante voire déjà à la retraite, les jeunes psychiatres et psychothérapeutes ne sont en général pas intéressés. Traditionnellement, ils ont tellement en Inde de voies de développement intérieur qui sont établies sur des bases solides du rapport au corps, de la concentration, de la dévotion et de la confiance en une force au-delà du mental, que l'approche purement intellectuelle, verbale et réductrice de la psychanalyse habituelle n'a guère de preneur. Cependant, il est incontestable qu'il y a besoin dans la population de psychothérapeutes pragmatiques capables d'améliorer les patients avec des contrats de durée relativement brève, étant donné que la notion de thérapie comme un développement personnel à long terme n'est pas du tout dans les habitudes du public en Inde.

Les actes du congrès de Delhi vont être publiés en français à L'Harmattan, le directeur de

collection qui s'en occupe était lui-même parmi les participants, et il ya aura une délégation parallèle à délit en anglais. Tout cela permettra d'élargir l'impact de la rencontre. Celle-ci a été suffisamment positive pour que l'idée d'un second congrès franco-indien de psychiatres soit déjà dans l'air, probablement à 2009 à Pondichéry, la ville de l'ashram de Shrî Aurobindo et d'Auroville, à l'Institut Français d'Extrême-Orient qui est bien connu dans le domaine de l'indologie et des sciences humaines.

Jacques Vigne

Depuis lors, les actes du congrès ont été publiés en France par les éditions l'Harmattan, et en Inde aussi. Le titre évoque les gourous et les psychanalystes... Les contributeurs ont été plus français qu'indiens, mais on y trouvera quand même une intervention intéressante du psychanalyste de Delhi Sudhir Kakar, dont certains livres ont été traduits en français.